



Association suisse des Amis d'Haïti

CCP 12 - 14784 - 3 GENEVE

21, route de La Repentance 1222 Vésenaz

Circulaire juin 2001

COOPÉRATION TOUJOURS !

Les coopérants suisses ont été à l'origine de l'action des Amis Suisses d'Haïti, et leur travail s'est poursuivi pendant plus de 30 ans. Entre création d'écoles, formation initiale et continue des maîtres et bourses aux élèves, cette œuvre magnifique au profit de la scolarisation des enfants d'Haïti mérite plus que jamais notre soutien autant qu'elle rend nécessaire sa poursuite. Une nouvelle page s'est ouverte cet hiver avec le séjour actif d'une enseignante genevoise. Notre circulaire de mars vous a déjà donné quelques échos. Voici venu le temps des bilans et souvenirs. Mme Gisèle MARTINAL raconte :

« Voilà bientôt deux mois que je suis rentrée d'Haïti. Comment vous dire en quelques lignes la richesse de ce que j'y ai vécu, le plaisir chaque jour renouvelé que j'y ai trouvé. Si mes premiers jours à Frères ont été synonymes de doutes, de bruit (chiens, coqs, génératrices, etc.), de moustiques (là, cela a carrément duré 3 mois!), de sentiment de solitude, la suite de mon séjour a été une succession de découvertes, de contacts humains chaleureux, de satisfactions.

Dès mon arrivée, j'ai dû me familiariser avec une autre manière d'enseigner, essayer de comprendre les difficultés rencontrées par les maîtres (entre autres celle d'enseigner en français quand on est de langue maternelle créole), accepter les différences, changer de rythme, etc.; Ce n'est pas toujours facile quand on vient d'un pays "propre en ordre" où tout est planifié, organisé, etc.. Après avoir observé les pratiques dans les différentes classes, il m'a semblé important d'axer mes cours et mes séminaires sur les aspects suivants:

- la classe doit être un lieu où l'on a du plaisir à vivre et à apprendre
- l'enseignement doit être varié, concret et motivant
- on peut apprendre en jouant
- l'élève doit réfléchir et non seulement répéter

C'est ainsi qu'à tous les niveaux j'ai pu conduire des activités sur le français oral (contes à la carte par exemple), une séquence didactique sur le texte poétique, des leçons de géographie sur le terrain, des problèmes mathématiques mettant en jeu une réflexion plutôt que l'application d'une formule, etc.; Certains enseignants et étudiants se sont montrés très réceptifs et ont essayé de mettre ces activités en application dans leur classe. Il est certain que, pour d'autres, il est très difficile de changer de pratiques pour des raisons de compétences ou plus simplement de temps (les salaires sont bas et il est parfois nécessaire d'avoir un deuxième travail pour subvenir aux besoins de la famille).

A plusieurs reprises, j'ai pu donner des cours aux "étudiants de l'après-midi". Il s'agit d'enseignants sans formation qui sont en poste à Port-au-Prince ou dans les environs et qui viennent, pendant deux ans, prendre des cours l'après-midi. Leurs besoins sont énormes et il y a une grande différence de niveau entre eux. J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec eux tellement ils avaient soif d'apprendre, tellement ils étaient heureux qu'on s'intéresse à eux.

C'est tout de même au Collège Méthodiste de Frères, dirigé par Madame Mary-Lise Desroches que je me suis sentie le mieux intégrée. J'ai participé aux réunions de la Direction et on a fait preuve à mon égard d'une très grande confiance. J'ai pu collaborer avec les enseignants, particulièrement avec les deux titulaires de quatrième année qui ont préparé avec leurs élèves des dossiers sur Haïti pour les enfants de ma classe genevoise.

Sur un plan plus anecdotique, je dois avouer qu'il m'est arrivé d'avoir peur, non pas, comme on pourrait le penser, des troubles politiques ou de l'insécurité, mais des routes de montagne au moment où je suis allée visiter certaines écoles avec l'inspecteur général. Imaginez une route très raide, faite d'une sorte de terre glaise, mouillée et donc très glissante, avec de grosses pierres disséminées un peu partout. A chaque instant on imagine que la voiture va se retourner. Et pourtant, je suis là! En Haïti on dirait "Dieu l'a voulu" (on dirait la même chose si la voiture s'était retournée d'ailleurs!). Dans un même ordre d'idée, la voiture qui m'emmenait dans le sud du pays pour les vacances de Carnaval a perdu une roue ("roue rachée") à 70 km/h. Quand on voit la roue arrière droite qui dépasse la voiture par la gauche, cela fait tout de même une drôle d'impression (du moins à la Suisse que je suis ... les Haïtiens ne semblent pas trop s'émouvoir!).

Voilà donc, un peu dans le désordre, quelques impressions sur ce séjour. Comme je n'aime pas du tout écrire (par contre quand je parle on m'arrête difficilement!), je réalise que ce texte ne reflète pas vraiment tout ce

que j'aurais voulu dire et qu'il y a une multitude de choses dont je n'ai pas parlé (la misère par exemple); mais, vous l'avez compris, j'ai beaucoup plus de peine à organiser un texte (surtout sur un sujet sur lequel je suis intarissable) qu'à animer une activité avec des enfants! En conclusion, j'aimerais remercier bien sûr le BEMHEG qui m'a accueillie à Frères, Mary-Lise Desroches et ses collaborateurs qui m'ont très bien acceptée, mais aussi Marianne et Philippe Jenni sans qui je ne serais peut-être pas partie. En effet, après un refus de la DEP de m'accorder un congé, j'étais plutôt découragée. Ils m'ont soutenue et m'ont poussée à renouveler ma demande qui, cette fois, a été acceptée. Je leur en serai à jamais reconnaissante! »

APPEL POUR HANS !

Le 16 mars, au lever du drapeau, la nouvelle se répand comme une traînée de poudre. Hans, élève de 4ème année, a été renversé par une voiture, presque devant l'école. Ses camarades pleurent, tout le monde est bouleversé. Hans est un enfant très apprécié; il fait partie de l'équipe de football qui doit jouer la finale du tournoi dans quelques jours. Chez les adolescentes de l'école, cette nouvelle provoque des crises nerveuses impressionnantes. La Direction a de la peine à rétablir le calme. On apprend bientôt que Hans doit être amputé d'une jambe. On est partagé entre le soulagement de le savoir vivant et la consternation de l'imaginer handicapé. En Haïti, cette réalité est encore plus difficile à vivre qu'ailleurs.

Dès que c'est possible, on apporte à Hans des livres, des crayons, des cahiers expédiés de Suisse. Puis l'idée naît de faire une collecte dans toute l'école et de demander le soutien des membres de l'ASAH pour financer les soins futurs (prothèse par exemple). Les frais d'hôpital s'élèvent à eux seuls à 60000 gourdes. Une fortune !

Aux dernières nouvelles, Hans a repris l'école. Il s'y rend en chaise roulante puis s'y déplace avec des béquilles. Son retour a été vécu avec beaucoup d'émotion par toute la communauté.

Je me fais donc le porte-parole de tous les amis de Hans pour vous suggérer de faire un geste afin que cet enfant de 10 ans puisse tout de même construire son avenir. Par avance, MERCI !

Gisèle MARTINAL

Le Comité a décidé de joindre à cette circulaire un BVR ! Nous connaissons votre fidèle générosité, mais si vous voulez et pouvez faire un effort supplémentaire pour Hans, alors nous vous suggérons de l'employer avec la mention « HANS ». Son avenir s'éclairera grâce à vous.

PETITE CHRONIQUE FAMILIALE

Dans la circulaire de mars, nous vous avons signalé que notre petit fils n'avait pas été épargné par les « ZINGLINDOS » (jeunes brigands) ... qui sont à l'origine de l'insécurité qui règne en Haïti. Traumatisé, il a choisi de venir à Genève, dont il a la nationalité. Il est à la recherche d'un travail, et, surtout, d'une paix intérieure !

Sa sœur aînée, Norah, qui a deux enfants, leur a raconté, le Vendredi Saint, à l'appui d'une Bible illustrée, l'histoire de la passion du Christ. Shaïda, 7 ½ ans, a eu les larmes aux yeux. Régis, bientôt 5 ans, a, quant à lui, proposé de « réinventer l'histoire de Jésus parce qu'elle a trop de méchanceté ! ».

Y. et G. GAUDIN

L'EAU SUR LE CAMPUS DE FRERES

Il y a quelques années déjà, les chenaux et conduites de récupération, les citernes de Frères montraient des signes inquiétants de vétusté. L'eau de pluie se perdait dans le terrain. Or il en tombe près de 1500 mm chaque année, et elle est aussi précieuse que coûteuse ... lorsqu'elle manque aux jours les plus chauds! A notre demande, l'atelier de tôlerie-feronnerie de Frères a fait une étude de tout ce qu'il faudrait réparer, remplacer ou compléter afin de rendre cette installation efficace et opérationnelle. Avec force documents sur le site et ses installations existantes, sur le travail qui s'y conduit ... et que vous connaissez, nous avons introduit une demande de financement auprès de la Fédération Genevoise de Coopération (FGC), dont l'ASAH est membre. Curieusement, elle nous répond que notre affaire (~ 15000.- FrS) est, pour elle, trop ponctuelle ! Elle nous recommande de chercher un tel financement du côté des communes genevoises. Alors, si vous avez quelque idée du côté de votre commune ? ou de ses autorités ? ... dites-le nous, s'il vous plaît ! L'eau est vitale pour eux ... comme pour nous.

Maryse FAUBLAS et Jean-Louis LOUTAN

Le Comité vous adresse ses meilleures amitiés. Il vous remercie une fois encore pour votre merveilleuse fidélité.

 Eric Bernhard, secrétaire